

Aucun ange de Dieu n'était là pour réveiller la jeune fille ou un batelier quelconque de l'équipage, afin de hâler les trappeurs et le fiancé fugitif.

Peu de temps après, les bateliers d'Evangéline s'éveillent, et continuent leur voyage lorsque, vers le soir, ils entrent dans le bayou de la Têche, qu'on a appelé l'Eden de la Louisiane. A travers les Opelousas, au-dessus de la crête des monts boisés, ils voient une colonne de fumée qui montait d'une habitation voisine. En même temps, ils entendent le beuglement lointain des bestiaux.

Près du bord de la rivière, à l'ombre des chênes, ils aperçoivent enfin, isolée et silencieuse, une maison faite en bois de cyprès, au toit grand et bas, supportée par de sveltes colonnes, enguirlandée de roses, entourée de vignes et d'une large et spacieuse véranda.

Ils s'y dirigent pour y obtenir des renseignements, sans savoir que le propriétaire de ce manoir était le vieux Basile Lajeunesse, l'ancien forgeron de Grand Pré devenu ici, en Louisiane, le riche propriétaire d'innombrables troupeaux.

En avant de sa maison, monté sur un cheval, et portant le sombrero espagnol, Basile Lajeunesse vit ces canotiers étrangers s'avancer vers sa demeure.

Tout à coup il reconnaît le Père Félicien et la jeune Evangéline. Il saute à bas de son cheval, et, les bras étendus, avec des exclamations de joie et de surprise, se précipite vers ses visiteurs qu'il embrasse et accueille chez lui avec la plus grande hospitalité.

Il apprend à Evangéline que son fiancé Gabriel, pour se distraire, vient de partir, ce jour-là même, pour un long voyage dans le Nord, afin de faire le commerce des mules avec les Espagnols, et de là se lancer vers des régions lointaines pour chasser les bêtes à fourrures, dans les forêts, et trapper le castor, sur les rivières. " Mais, dit le " vieux Basile Lajeunesse à Evangéline, sois tranquille. " Demain, nous allons nous mettre en devoir de rejoindre " l'amant fugitif. Il n'est pas loin sur la route : les des- " tins d'ailleurs et les courants sont contre lui. Nous par- " tirons dans la rosée rougeâtre du matin ; nous le pour- " suivrons en grande diligence et nous ne laisserons pas de " le ramener à sa prison. "